

X Jornadas Função Social
do Museu

1997-004-04

Ecomusées, musées communautaires, développement local

Hugues de Varine

Même si je ne suis pas actif professionnellement dans le domaine de la muséologie, ou de l'écomuséologie, mon intérêt pour le rôle des musées dans le processus de développement local, éveillé lors de mes dix années à la direction du Conseil International des Musées (ICOM), est renforcé par mon expérience récente de consultant en développement local et par l'observation de nombreux cas de musées associés au développement, notamment dans la composante communautaire de celui-ci, dans de nombreux pays d'Europe ou d'Amérique.

Je me sens comme un des survivants des acteurs de la grande guerre muséologique des années 60 et 70 et, comme observateur de cette période de l'histoire des musées du monde, je veux rappeler au colloque que nous sommes, en cette année 1997, au 25^e anniversaire de la nouvelle muséologie. Trois événements différents marquèrent en effet le printemps de 1972.

Le plus important fut le fameux séminaire de Santiago du Chili, où le musée fut reconnu comme un instrument potentiel du développement, sous le nom de "museo integral", ce qui est une expression très proche du sujet de ce colloque "museo e desenvolvimento integrado". Ce concept de développement intégré n'existait pas au temps de Santiago, mais celui de "museo integral" comportait bien déjà la notion de musée intégré au développement.

Le second événement important fut le séminaire international de l'Icom en France, sur l'écomuséologie. C'est là que la première définition "officielle" de l'écomusée fut adoptée, essentiellement à partir des idées de Georges Henri Rivière, ancien directeur de l'Icom et fondateur du Musée National des Arts et Traditions Populaires de Paris.

Le troisième événement, cette année là, fut la naissance du musée de la communauté urbaine Le Creusot-Montceau les Mines, dans ma région de Bourgogne. C'était une expérience tout à fait nouvelle, à cette époque, qui consiste à utiliser le patrimoine et la communauté humaine à qui il appartenait, comme ressource et acteurs du développement local. Nous n'avions pourtant pas alors, en France, de concept clair du développement local, comme c'est le cas maintenant.

Je pense que cet anniversaire peut être considéré comme important, à la lumière des objectifs de ce colloque.

Je me rappelle aussi que j'ai participé, il y a six ans, au quatrième colloque sur la fonction sociale du musée, à Lisbonne, au Musée d'Histoire Naturelle de la rua da Escola Politécnica: c'était une réunion à demi-officielle, non pas clandestine, mais sans la reconnaissance du Secrétariat d'Etat à la Culture et en général des pouvoirs publics; il y avait là un groupe d'environ 25 personnes, composé de muséologues généralement jeunes et de quelques professeurs de l'enseignement secondaire, de la région de Lisbonne, pratiquement sans relations avec le Nord du pays, avec des contacts internationaux, mais sans représentation internationale. Six ans plus tard, avec ce dixième colloque, aujourd'hui, je constate une énorme différence: il marque un progrès considérable et une reconnaissance publique, officielle, en particulier de responsables politiques et techniques du développement local.

D'autre part, quand je regarde le Portugal d'aujourd'hui, je vois un changement considérable dans la politique de développement du pays, la régionalisation, la reconnaissance, non seulement de l'écomuséologie et en général de la nouvelle muséologie, mais surtout du développement local lui-même, une augmentation du nombre des agents de développement local dans tout le pays, l'organisation de rencontres multiples ayant pour thème le développement local. Je pense que ce dixième colloque est un lieu privilégié pour réaliser une synthèse entre ce processus national pour un développement local intégré et l'intégration du musée comme instrument culturel de ce développement.

L'écomusée des années 70 entretenait la confusion entre l'écomusée de parc, ou d'espace naturel, le musée de plein air sur le modèle scandinave, le centre d'interprétation sur le modèle de l'Amérique du Nord, les musées communautaires du Mexique, essayant en quelque sorte de réaliser une synthèse entre les musées de l'environnement, naturel de type européen ou culturel de type latino-américain. Depuis les années 80 - et les pays présents ici sont des acteurs dynamiques de ce changement - l'écomuséologie se transforme en une muséologie véritablement communautaire. Je pense que nous devons prendre en compte cette évolution de la muséologie et du caractère fondamental des musées, qui a fait de l'écomusée un mot-clé, une formule-symbole, différenciée du mot musée, celui-ci étant considéré comme plus traditionnel et conservateur. L'écomuséologie ainsi comprise est plus ambitieuse, plus ouverte sur le changement et sur le présent et l'avenir.

Il ne faut pas non plus trop demander à un simple mot: dans mon pays, en France, nous avons maintenant des centaines de lieux, appelés écomusées, qui consistent le plus souvent en une seule salle au coeur d'un village, avec quelques objets de caractère ethnographique. Cela n'a rien à voir avec la population, rien à voir avec la dynamique de développement, ce sont des expositions pour les touristes.

Mais l'évolution de l'écomuséologie vers une muséologie communautaire, c'est quelque chose de tout à fait différent. Les écomusées de première génération étaient pour la plupart des institutions achevées, de type traditionnel, résultat final d'un processus à la fois scientifique, technique et bureaucratique. Ils entraient dans la même catégorie d'institutions culturelles, que le théâtre, la bibliothèque ou le cinéma, et finalement que les musées les plus classiques.

Le musée communautaire est beaucoup plus un processus intégrateur des deux ressources essentielles du développement local que sont la ressource humaine et le patrimoine, culturel et naturel. J'ai dit tout à l'heure que mon métier d'aujourd'hui est le développement local: je puis rappeler de façon brève ici que le développement local consiste en l'exploitation, sur un territoire donné, par et pour la communauté des habitants de ce territoire, des ressources du territoire ainsi que d'éléments et d'apports extérieurs attirés sur le territoire. Or sur tout territoire, il y a au moins deux ressources qui sont toujours présentes: les

habitants (comme main d'oeuvre, comme mémoire, comme savoir, comme richesses, comme capacité d'initiative) et le patrimoine (monuments, objets, paysages, matières premières, traditions). Le musée communautaire a la possibilité et la mission de faire une synthèse dynamique entre la ressource humaine, la population, et le patrimoine total, global qui existe sur le territoire.

Il est donc important que la population, la communauté humaine, accepte d'assumer une responsabilité pour son propre développement, pour son patrimoine, pour son existence, non pas indépendante, mais d'une certaine façon autonome. Pour cela, le musée peut être un instrument, parmi d'autres, de la participation des citoyens et globalement de la communauté, avec leur patrimoine, dans cette dynamique du développement.

Lorsque je pratique mon métier de consultant auprès de municipalités françaises, que je dois aider dans des programmes de développement local, en milieu rural, en milieu urbain, je m'aperçois toujours que s'il n'y a pas de musée dynamique, d'écomusée (au sens fort et strict du terme), de musée communautaire, dans l'endroit, il serait important, ou même indispensable, dans l'avenir, de mettre en oeuvre le processus de création d'un tel musée, pour mobiliser à la fois la communauté et le patrimoine en vue du développement.

Pour terminer cette tentative d'éclairer la liaison entre le musée communautaire (ou l'écomusée) et le développement local, je voudrais dire que, pour moi, le développement local doit, pour réussir et être "durable" (*sustentavel*), mobiliser trois catégories d'acteurs: les institutions publiques, et au premier plan évidemment les collectivités locales (*autarquias*), la communauté, c'est à dire la population du territoire, et enfin les acteurs économiques, entrepreneurs, industriels, organismes touristiques, services, etc., en y comprenant les employeurs publics. Ensuite le développement local doit maintenir un équilibre entre la dimension culturelle, qui vient en premier, puis les dimensions sociale et économique. Or le développement local est trop souvent considéré, peut-être pas au Portugal mais en tout cas en France, comme étant d'abord le développement économique local, initié et dirigé par les collectivités et seulement par elles, sans participation active et réelle de la communauté et des acteurs économiques. Une telle démarche ne peut pas réussir, dans le long terme et de façon durable. Nous devons mobiliser, ensemble, les trois types d'acteurs, dans les trois domaines de la culture, du social et de l'économie.

Et la dimension culturelle n'est pas seulement la dimension artistique, élitiste, de la culture, mais elle est surtout la dimension de la culture vivante. J'ai eu un maître à penser, ce brésilien qui vient de mourir et qui s'appelait Paulo Freire, dont j'ai découvert l'oeuvre et avec qui j'ai eu la chance de travailler un peu; c'est grâce à lui que j'ai découvert l'importance de ce concept de "culture vivante", qui est la culture quotidienne des gens, de la communauté. Et qu'il est important que le développement local soit basé sur la culture vivante des gens, de la population. Un musée peut, et doit, valoriser cette culture vivante comme la culture originale et authentique de la population, parce que le développement peut se faire, seulement, dans le langage de la culture même de la population.

Le musée, l'écomusée, le musée communautaire doit parler le langage de la culture vivante de nos communautés.

Merci.